

Mais à côté de ce groupe convaincu, ou tout au moins résigné, il en est un autre, formé d'écrivains ou d'artistes "fin de siècle," qui, grisés par une littérature ou un art raffinés jusqu'à la corruption, voudraient l'acclimater chez nous, sans tenir compte des différences de milieu, de culture et de civilisation. Ils trouvent insensé que notre littérature et notre art, en voie de formation, ne commencent pas par où les autres littératures et les autres écoles artistiques menacent de finir. Ils jettent les hauts cris en face de cette prudence qu'ils appellent étroitesse d'esprit, tout comme nos symbolistes appellent lourdeur, le simple bon sens du public canadien qui hausse les épaules et sourit à leurs élucubrations, passe-temps de blasés ou rêveries de détraqués. Aussi longtemps, disent-ils, que les canadiens ne pourront pas regarder une Vénus de Médicis ou même une Vénus de Milo, ni ouvrir un livre de Bourget, de Loti, etc., il n'y a pas d'art ou de littérature possible au Canada.

C'est cette accusation, entendue à plusieurs reprises, que nous voudrions relever. Comme, après tout, les principes dont s'inspire, inconsciemment ou non, le public canadien, ne sont autres que ceux de la morale chrétienne, nous nous appliquerons, dans un premier article, à bien les déterminer. Dans un second article, nous nous demanderons si ces principes, même appliqués dans toute leur rigueur, peuvent de quelque façon, entraver le mouvement artistique ou littéraire au Canada, et si, en définitive, il y a lieu de se plaindre ou de se louer de la pudeur ou, comme l'on dit, du scrupule des canadiens. (1)

I—*La liberté de l'art*

Mais tout d'abord, est-il permis de parler de morale à propos d'art ? Du moment que l'art ne s'écarte pas de son sujet qui est le beau, de quel droit la morale, qui ne s'occupe que du bien, viendrait-elle lui dicter ses volontés ? L'art n'est-il pas aussi libre, aussi indépendant dans son propre domaine que la morale dans le sien ?

Cette thèse de la liberté de l'art, qui n'est après tout que la liberté de tout dire et de tout montrer, est aussi vieille que

(1) Pour généraliser l'intérêt de ces quelques pages, nous avons cru bon de ne pas séparer la littérature de l'art, au risque de perdre en clarté ce que nous pourrions gagner en intérêt.